

LE CHOIX
de
PÉGUY

ŒUVRES CHOISIES
1900 - 1910

nrf

GALLIMARD

**LE CHOIX
DE PÉGUY**

ŒUVRES DE CHARLES PÉGUY

nrf

LE MYSTÈRE DE LA CHARITÉ DE JEANNE D'ARC.
LE PORCHE DU MYSTÈRE DE LA DEUXIÈME VERTU.
LE MYSTÈRE DES SAINTS INNOCENTS.

NOTRE PATRIE.

ÈVE.

CLIO.

LES TAPISSERIES.

UN NOUVEAU THÉOLOGIEEN, M. FERNAND LAUDET.

DE JEAN COSTE.

NOTE CONJOINTE SUR M. DESCARTES,
suivi de NOTE SUR M. BERGSON.

VICTOR-MARIE, COMTE HUGO.

L'ARGENT,

suivi de L'ARGENT SUITE.

NOTRE JEUNESSE.

MORCEAUX CHOISIS
(prose).

MORCEAUX CHOISIS
(poésie).

SITUATIONS.

LA RÉPUBLIQUE... NOTRE ROYAUME DE FRANCE.

(Textes politiques choisis par Denise Mayer.)

PÉGUY ET LES CAHIERS.

*(Textes concernant la gérance des Cahiers de la Quinzaine
choisis par M^{me} Péguy.)*

PAR CE DEMI-CLAIR MATIN.

* * *

PENSÉES.
PRIÈRES.

SOUVENIRS.
LA FRANCE.

SAINTS DE FRANCE.

NOTRE DAME.

NOTRE SEIGNEUR.

* * *

ŒUVRES COMPLÈTES
en 15 volumes.

* * *

ŒUVRE POÉTIQUE COMPLÈTE
(1 vol., Bibliothèque de la Pléiade).

LE CHOIX
de
PÉGUY

ŒUVRES CHOISIES
1900 - 1910

nrf

GALLIMARD
3^e édition

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1952.*

INTRODUCTION

I

Dès son adolescence, Charles Péguy est préoccupé par le problème du mal. Déjà, en classe de philosophie, ou en première supérieure, il rejette le catholicisme pour supprimer, « du moins en son âme », l'enfer — ce mal suprême. Restait le mal terrestre, le mal universel humain. C'est sur le socialisme, sur la « république socialiste universelle », que Charles Péguy croit pouvoir compter pour combattre ce mal, autant que faire se pourra.

Quand il renoncera à la carrière universitaire à laquelle le destinaient tous ceux qui s'intéressaient à lui, ce ne sera nullement pour devenir un écrivain, un homme de lettre, mais bien un propagandiste, nous oserions dire un apôtre, du socialisme. Il n'écrira, pense-t-il, qu'autant que ses écrits seront susceptibles de convertir les autres au socialisme.

En première année d'École Normale, il met sur pied un projet de journal socialiste tellement parfait — ce sera le journal vrai — que sa lecture suffira à convertir au socialisme les générations montantes, et à porter le socialisme au pouvoir, en vingt ans, « sans risques et sans violences mauvaises ». En troisième année, marié, et disposant par son mariage d'une somme assez considérable il crée une librairie socialiste qui devient par la suite la Société nouvelle d'Édition.

Mais le socialisme le déçoit. Il reproche entre autre à ses chefs de ne prendre la défense de Dreyfus qu'avec réticence et par intérêt. Il leur reproche d'enseigner la haine, le mensonge... Il va fonder un groupe dissident :

« — Quand en décembre 1899 je sortis éccœuré du Congrès de Paris, du premier congrès national, éccœuré du mensonge et de l'injustice nouvelle qui s'imposeraient au nom d'un parti nouveau, la résolution me vint, en un coup de révolte spontanée, de publier ce que mes amis sentaient, disaient, pensaient, voulaient, croyaient, savaient. C'était une résolution singulièrement audacieuse, puisque toute la puissance de la vieille et de la nouvelle autorité allait me retomber sur les reins, puisque je n'avais pas un sou vaillant, puisque j'étais épuisé, puisque je ne savais pas si j'écrirais ni ce que j'écrirais... »

Ce groupe, Charles Péguy comptait le fonder avec l'appui du moins moral du Conseil d'Administration de cette Société nouvelle d'Édition où il avait mis tout son argent. — Mais le Conseil refuse de l'aider, et déclare même qu'il va le combattre sans merci.

II

Nous ne pouvons ici esquisser, même sommairement l'histoire de la fondation des Cahiers de la Quinzaine, effectuée malgré cette défection du Conseil d'Administration de la Société nouvelle. Charles Péguy, au prix d'efforts inouïs, arrive à grouper un millier d'abonnés environ. Pendant dix ans, ce petit groupe, dont il est fier, lui semblera « le dernier refuge, le seul refuge sérieux de tous les hommes qui ont gardé quelque attachement pour la culture... ». « C'est le dernier rendez-vous des hommes de bonne compagnie. »

En dehors des Cahiers, rien que décadence et bar-

barie. « Non, écrit-il le 24 juin 1902 à Louis Baillet, je ne pense plus pour un temps à faire jouer la Jeanne d'Arc. L'âge où nous vivons est trop barbare pour que cette œuvre ait un public. » — Et en 1909, dans ce même cahier, à nos amis, à nos abonnés dont nous venons de citer quelques phrases, il écrit : « Dans cette barbarie, dans cette inculture croissante, dans ce désarroi des esprits et des mœurs, plus nos cahiers seront bons moins ils auront accès auprès du grand public, auprès de ce que nous pouvons nommer le public tout court. »

Pendant dix ans, Charles Péguy ne travaille, n'écrit que pour les Cahiers, pour les abonnés des Cahiers, pour ses collaborateurs des Cahiers. — Si l'on excepte notre patrie, et quelques essais assez courts, tout n'est qu'avis, communications, recensements destinés aux abonnés, introductions, présentations, commentaires de textes divers des collaborateurs des Cahiers. Au total, du 5 janvier 1900 au 11 mars 1906 Charles Péguy ne compte pas moins, dans la bibliographie qui figure en fin de ce volume, de 195 cotes... et il en oublie quelques-unes.

A vrai dire dans les quatre années qui suivent, nous n'avons plus que 17 cotes, et un certain classement se fait : d'un côté des communications administratives devenues fort brèves, d'autre part cinq ou six assez gros essais. — Mais tout cela reste destiné au public des Cahiers.

III

Mais le moraliste, le philosophe, Charles Péguy, peu à peu revient à la foi catholique. Le dernier platonicien est maintenant un philosophe chrétien. — Il n'y a d'abord que quelques amis catholiques qui le savent; puis Charles Péguy informe tous ses autres amis; et enfin, le 16 janvier 1910, c'est la

nouvelle publique : la publication du mystère de la charité de Jeanne d'Arc.

Du coup, la bassesse du monde où il vit se présente tout différemment pour Charles Péguy. Un chrétien peut faire, Dieu aidant (et les saints aidant, eux aussi), ce qu'un moraliste ne peut songer à faire avec ses seules forces humaines. Les vieux saints fondateurs, et plus près de nous Jeanne d'Arc ont-ils renoncé à agir auprès des foules sous le prétexte que ces foules étaient barbares et incultes? Non. Maintenant Charles Péguy ne peut songer à s'enfermer avec quelques fidèles dans le « dernier refuge ». Sans fausse modestie — il n'est qu'un instrument entre les mains de Dieu — il doit chercher à se faire connaître, et il doit agir partout où il pourra. « J'ai un office, j'ai des responsabilités énormes, dit-il à Lotte le 27 septembre 1912. Au fond c'est une renaissance catholique qui se fait par moi. Il faut voir ce qui est, et tenir bon. »

IV

*Au printemps 1910 Plon réédite le mystère de la charité tandis que des critiques amis « dix-sept gail-lards qui ont tenu bon » tentent « d'imposer la chose ». L'année suivante, c'est Grasset qui édite des Œuvres choisies 1900-1910 que nous rééditons aujourd'hui sous le titre : *Le choix de Péguy*. — Vanité d'un auteur qui commence à se faire connaître, ont dû penser certains à cette époque. Il y a à la publication de ces Œuvres choisies, au moment où Charles Péguy venait de se déclarer chrétien, des raisons beaucoup plus profondes. On les trouvera dans cet article sur Ève que Charles Péguy dicte à Joseph Lotte dans les premiers jours de 1914 :*

« L'effrayante colère qui court en dessous dans les Évangiles n'est point une colère contre la nature ni

contre l'homme avant la grâce, c'est uniquement une colère contre l'argent, et il faut vraiment qu'on n'ait pas voulu le voir pour que cette réprobation n'ait pas éclaté à tous les yeux. Mais l'argent qui est l'axe du monde moderne n'est pas moins opposé à la nature qu'à la grâce et nous retrouvons ici cette proposition fondamentale de Péguy : que le monde moderne ne s'oppose pas seulement au monde chrétien, qu'il s'oppose également à tous les mondes spirituels, au monde hébreu, au monde grec, au monde latin, au monde français non moins qu'au monde proprement chrétien. »

Chrétien, Charles Péguy va combattre ce monde moderne, et le « parti intellectuel » qu'il considérera comme les plus grands ennemis du christianisme. Il le fera notamment dans l'argent, et dans l'argent suite. Mais ce monde moderne, il l'avait déjà attaqué, et durement, notamment dans la série des essais de la situation faite... Doit-il renier ces textes, comme un romancier converti renie de mauvais romans pornographiques? Bien au contraire, il doit les reprendre, et les reprendre maintenant pour un public plus vaste que le public des Cahiers.

D'autre part, dans ce même prière d'insérer d'Ève (nous ne pouvons citer ici des textes trop longs) Péguy insiste sur une sorte de légation au christianisme non seulement de l'Ancien Testament, mais aussi de la philosophie grecque. « Le docteur chrétien ne serait certainement pas ce qu'il est sans Platon, Aristote et Plotin. » La chrétienté a passé par la philosophie grecque, et Charles Péguy lui-même a passé par là avant de revenir au christianisme. Il y a, marquées de place en place, dans ces Œuvres choisies les étapes d'une conversion. Ce n'est pas pour rien que Charles Péguy note que les quatre premières parties du présent recueil s'achèvent (et peut-être s'approfondissent) sur des extraits

consacrés à Polyeucte, et que la cinquième partie et le livre tout entier s'achèvent par une prière du mystère de la charité.

V

Livre de combat contre le monde moderne, — véritable confession (pour qui sait lire) d'un converti, telles sont les caractéristiques essentielles de ces Œuvres choisies et du même coup les raisons essentielles de leur publication.

De l'histoire même de cette publication, nous ne pouvons dire grand chose, faute d'avoir en mains les documents qui nous seraient nécessaires. Dans un article que Charles Péguy consacre à la publication de ces Œuvres choisies, et qu'il fait paraître à la fin du dixième cahier de la douzième série, en date du 25 juin 1911, il nous indique que l'idée primitive de l'ouvrage serait de de Pesloüan, « il y pensait depuis plusieurs années », ajoute-t-il. Mais l'ouvrage auquel de Pesloüan pouvait penser plusieurs années avant 1910 était certainement un ouvrage fort différent de celui qui, en définitive, vit le jour, puisqu'entre temps Péguy s'est converti, et que cette conversion marque fortement l'ouvrage, et en un certain sens lui donne toute sa signification. A quelle époque Charles Péguy a-t-il découpé les morceaux définitivement retenus dans ces exemplaires sacrifiés qu'il a paraphés d'un g sur la couverture? Il nous est difficile de le dire. Mais nous savons que l'ouvrage a été imprimé à l'Imprimerie Orléanaise le « vingt-cinq avril mil neuf cent onze » comme l'indique avec précision l'achevé d'imprimer, et d'autre part Péguy remercie son « vieux compatriote, M. Rigollet » d'avoir composé et tiré le volume en « quelques semaines ». — Il semble que tout cela se soit fait très vite : entre la publication du cahier de rentrée

de la douzième série, Victor-Marie, comte Hugo (du 23 octobre 1910), — dont de nombreuses pages figurent d'ailleurs dans les Œuvres choisies, — et fin avril.

Un fait vient d'ailleurs confirmer cette façon de voir la naissance de ces Œuvres choisies : de la parution du mystère de la charité jusqu'à sa mort, Charles Péguy fait paraître au moins deux cahiers de lui-même par série annuelle; un cahier de rentrée, écrit et imprimé pendant les vacances scolaires, époque où la publication des Cahiers était suspendue; et un, deux, parfois même trois cahiers écrits par Péguy pendant l'année scolaire, malgré la besogne que lui donnait alors la gérance des Cahiers. Or au cours de la douzième série — année scolaire 1910-1911 — il ne fait rien paraître après Victor-Marie, cahier de rentrée, rien que deux notes de gérances, dont une est d'ailleurs consacrée aux Œuvres choisies.

Il semble donc bien qu'il affirme que l'ouvrage se soit fait tout seul, par les soins de Charles de Pesloüan et de Bernard Grasset, que Péguy se soit fortement préoccupé de l'établissement du texte — y compris la bibliographie qui fait suite aux pages choisies — de la fabrication du volume, et de son lancement.

VI

Charles Péguy semblait d'ailleurs fort pressé de diffuser ces Œuvres choisies, puisque, nous dit-il, il demande à un de ses amis de ramener d'Orléans cinq cents exemplaires en auto, pour gagner quarante-huit heures. — C'est que la publication de l'ouvrage tombe au moment où Péguy cherche à s'imposer à tout un public en tentant d'obtenir le grand prix de littérature que l'Académie française vient précisément de fonder, cette année-là. Comptait-il (les grands prix de l'Académie étant décernés

non à une œuvre, mais à l'ensemble de l'œuvre d'un écrivain) que ce rappel, cette refonte pour ainsi dire des œuvres antérieures au mystère de la charité de Jeanne d'Arc, allait renforcer sa position auprès des Quarantes? — Si oui, il se trompait. Le « parti intellectuel », qu'il avait vivement pris à parti quelques années plus tôt et contre lequel, par le choix des textes, les Œuvres choisies étaient dirigées, réagit vigoureusement et intrigue tant et si bien que le grand prix, cette année-là ne put être attribué à personne. Charles Péguy reçoit en guise de prix de consolation le prix Estrade Delcros, ce qui n'était tout de même pas la même chose.

VII

L'histoire de la publication des Œuvres choisies étant ainsi faite, aussi brièvement que possible, il resterait à dire quelques mots du volume lui-même. Ce serait là évidemment la partie la plus délicate de cette introduction, si nous n'avions qu'à reprendre les phrases essentielles de cette longue présentation du volume aux abonnés des Cahiers que Charles Péguy fit paraître le 25 juin.

Il est bien évident, en premier lieu qu'il ne s'agit point là de morceaux choisis. Les morceaux choisis sont publiés pour offrir au public comme une sorte d'échantillonnage d'un certain nombre de volumes généralement en vente à l'époque où ces morceaux paraissent. Ils sont essentiellement destinés à inciter le lecteur à acheter tout ou partie de ces ouvrages. — Tel n'était pas le cas. Les deux cents cotes qui figurent à la bibliographie sont réparties dans près de cent vingt cahiers, dont beaucoup sont, déjà à cette époque, épuisés. Il ne s'agit point de faire vendre ces ouvrages-là. Il s'agit de remplacer ces ouvrages, qui en principe ne devaient pas être

réédités, auprès du public qui n'avait point été touché lors de la publication.

« Il ne s'agissait point de faire des morceaux comme on fait des morceaux d'une poterie : en tapant dessus. Si l'on veut bien me passer la grossièreté de le dire, l'opération était un peu plus délicate... Il s'agissait de retrouver dans le texte, et quelquefois (et souvent) sous le texte les véritables anciens membres, anciennement faits, premièrement faits, les membres réels, les membres naturels, les membres antérieurs, antérieurement faits, les membres premiers, les membres éléments de ces organismes et de ces organisations. »

VIII

Nous n'avons ni ajouté, ni retranché, ni modifié un mot dans ces Œuvres choisies. Cette reconstruction est si solidement faite que nous n'avons pas eu à joindre la moindre note. Ces pages sont si classiques que tout s'y trouve inclus, que tout s'explique de soi-même. C'est le type même de l'œuvre pour laquelle il n'y a point lieu d'envisager une édition savante, — une de ces éditions savantes que Charles Péguy détestait tant.

Nous n'avons point changé un mot non plus, ni ajouté un seul mot (bien qu'il s'y trouve quelques lacunes) à la bibliographie, — du moins pour tout ce qui était déjà paru en 1910. — Pour ce qui est des ouvrages parus de 1911 à 1914, nous avons ajouté de nouvelles cotes. Ces cotes sont rédigées d'après le tableau synoptique de nos quinze premières séries (dit noir et rouge, car il est imprimé en deux couleurs). Ce tableau a été rédigé par Charles Péguy peu de semaines avant sa mort. Ces adjonctions à la bibliographie primitive présentent donc le même caractère d'authenticité que le début

même de la bibliographie qui forme d'ailleurs de beaucoup la partie la plus importante.

La presque totalité de ces cotes a été reprise dans les Œuvres complètes de Charles Péguy, publiées par la N. R. F. Un très grand nombre figurent dans les quinze ouvrages in-16 publiés isolément par cette même maison. Il était bon (les éditions originales de Charles Péguy, citées dans sa bibliographie, étant pratiquement toutes épuisées) d'établir un système de référence donnant, pour chacune des cotes, le titre de l'ouvrage réédité contenant ce même texte. — Nous avons obtenu ce résultat par des notes marginales comprenant un nombre en chiffre romain, ou un nombre en chiffre arabe, ou encore les deux à la fois.

Le nombre en chiffre romain, en note marginale, donne le numéro du tome des œuvres complètes où figure ce texte. Le nombre en chiffre arabe renvoie à une table, faisant suite à la bibliographie proprement dite, où les ouvrages réédités isolément figurent précédés de ce chiffre de référence.

Nous avons par ailleurs donné dans cette table annexe l'indication des principaux textes contenus dans ces volumes. Notre système de référence joue donc à double sens, et permet de passer à volonté de l'édition originale aux rééditions ou contrairement des rééditions aux éditions originales.

Il faut noter, aussi bien pour la bibliographie que pour la table annexe, que l'ensemble d'un nombre en chiffres romains suivi d'un nombre en chiffres arabes, le tout précédant le titre d'un ouvrage, donne le numéro d'ordre du cahier où se trouve cet ouvrage. Le premier nombre donnant la série, et le second le numéro du cahier dans la série. Ainsi

VII-3. — notre patrie,
doit se lire :

Troisième cahier de la septième série. — notre patrie.

I

PORTRAITS D'HOMMES





CHARLES PÉGUY

ESSAIS, CRITIQUE, LITTÉRATURE

| | |
|--|---|
| Morceaux choisis (<i>prose</i>) | |
| Clio Notre Patrie Un Nouveau Théologien De Jean Coste | L'Argent Notre Jeunesse Victor Marie C ^{te} Hugo Situations |
| Note conjointe sur M. Descartes | |
| Le choix de Péguy (Oeuvres choisies 1900-1910) Par ce demi-clair matin L'Esprit de système | Un Poète l'a dit... Deuxième Élégie XXX |
| La Thèse | |
| La République... c'est notre Royaume de France (extraits choisis et présentés par Denise Mayer) | |
| Péguy et les Cahiers (Textes concernant la gérance des Cahiers de la Quinzaine choisis par Madame Charles Péguy) | |

POÉSIE

| | |
|--|--|
| Les Tapisseries Ève Le Mystère des Saints Innocents | Morceaux choisis (<i>poésie</i>) Le Porche du Mystère de la Deuxième Vertu de la Charité de Jeanne d'Arc Jeanne d'Arc |
|--|--|

COLLECTION CATHOLIQUE

| | |
|---|--|
| Prières Souvenirs Notre Dame Pensées | Saints de France La France Notre Seigneur Les Enfants |
|---|--|

ÉDITIONS RELIÉES

(d'après les maquettes de Mario Prassinis)

| | |
|--|---|
| Le Porche du Mystère de la Deuxième Vertu Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc Le Mystère des Saints Innocents | Morceaux choisis (<i>prose</i>) Notre Patrie |
|--|---|

Morceaux choisis (*poésie*)
Les Tapisseries

L'Argent

ÉDITIONS DE LUXE ILLUSTRÉES

Présentation de la Beauce à Notre Dame de Chartres
avec des lithographies originales en noir par André Jordan

Cinq Prières dans la Cathédrale de Chartres
avec des images de Nathalie Parain

Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc
illustré par Jean Hugo

Sainte Geneviève
avec des images de Nathalie Parain

Jeanne d'Arc
cinq poèmes de Charles Péguy illustrés par Nathalie Parain

Ève, première mortelle
illustré par Nathalie Parain

BIBLIOTHÈQUE DE LA FLÉIADE

Oeuvres poétiques complètes
Oeuvres en prose (1898-1908)
Oeuvres en prose (1909-1914)

OEUVRES COMPLÈTES (en 20 volumes)